

Bijlage HAVO

2014

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Manger ou boire pendant les cours

Un peu faim pendant les deux heures de maths? Pas de problème, dans votre sac vous avez sans doute un bon sandwich au Nutella pour apaiser votre faim. Sauf que... malheureusement pour vous (et votre ventre), il est interdit de manger en cours, pour des raisons d'hygiène et de propreté des locaux.

C'est un très sérieux texte de loi du ministère de l'Education nationale qui le dit. La plupart des règlements intérieurs des établissements interdisent déjà boissons et nourriture dans les salles de cours, salles informatiques et autres salles d'étude. Tout comme certains interdisent aussi de mâcher du chewing-gum en cours. Il y a 1 quelques exceptions: en cas de fortes chaleurs, une petite bouteille d'eau peut être autorisée. Et pendant les épreuves du bac, on ne vous prendra pas votre sandwich ou votre boisson (sans alcool, évidemment!).



d'après Phosphore, avril 2012

Le Net, royaume des élèves



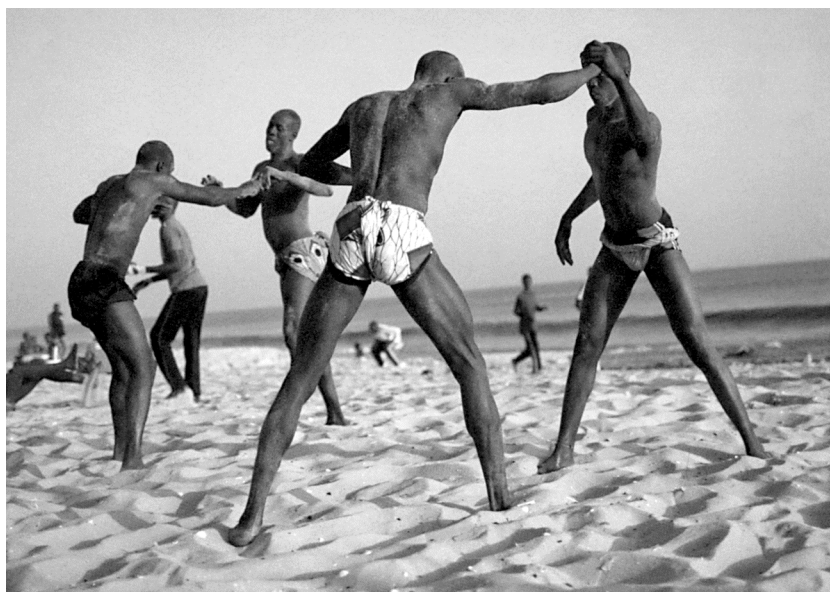
(1) En ce moment, les élèves en classe de première préparent leurs travaux personnels encadrés (TPE), une sorte de super-exposé dont la note compte pour le bac. Mais pour certains, ces devoirs n'ont rien de personnel. C'est plutôt une accumulation de copier-coller effectué sur le Net. Quelques clics sur Google ou Wikipédia pour trouver la biographie de Voltaire, un écrivain célèbre, ou la problématique du sujet de philosophie et, hop, le devoir est dans le sac! De plus en plus de lycéens, mais aussi de collégiens, se jettent sur le Net pour trouver la réponse aux exercices à faire à la maison, recopiant sans aucune gêne des paragraphes entiers. Et oubliant, bien sûr, de citer leurs sources.

(2) Le plagiat scolaire n'est certainement pas une pratique nouvelle. Il y a vingt ou trente ans, c'est l'encyclopédie que les élèves recopiaient mot à mot pour décrire n'importe quel sujet, ou bien ils se servaient de résumés pour réaliser la fiche de lecture d'un livre... qu'ils n'avaient même pas lu! Ce qui a changé, c'est l'ampleur du phénomène. Avec Internet, l'accès aux connaissances s'est beaucoup élargi. C'est une mise à disposition sans limite de documents le plus souvent gratuits.

(3) Bien sûr, on ne peut pas interdire Internet, mais il faut quand même faire quelque chose. D'une part, il faut se demander comment on peut éduquer les élèves à utiliser le Net d'une bonne manière. Par exemple, comment trouver le bon document, citer la source et être critique. Tout cela fait partie des compétences à acquérir pour les étudiants et du travail éducatif. D'autre part, il faut se servir d'une arme pour lutter contre le pillage numérique, à savoir du logiciel anti-plagiat. Après avoir séduit les universités et les grandes écoles, démasquant les étudiants sans scrupules, ce détecteur de copier-coller commence à s'introduire dans les collèges et lycées.

*d'après Aujourd'hui en France,
le 20 octobre 2011*

Lutteurs sénégalais



(1) Dans quelques minutes, il sera 20 heures à Dakar. Les rues sont vides: pas une voiture, pas un minibus sur les avenues de la capitale du Sénégal, où il y a normalement beaucoup de monde. La métropole de deux millions et demi d'habitants ressemble à une ville morte. Mais à bien y regarder, on finit par apercevoir des gens dans les maisons et les cafés, tous assis devant les écrans de télé pour suivre en direct un des combats de l'année: Modou Lô contre Lac de Guiers II. Ces deux colosses musculeux tiennent tout le Sénégal en haleine. Radios, chaînes de télé, journaux: le pays entier vit pour la lutte sénégalaise.

(2) Ces dix dernières années, la discipline a tellement gagné en popularité qu'elle a éclipsé le football dans le cœur des Sénégalais. La lutte sénégalaise est devenue le sport professionnel le mieux payé d'Afrique. Pour un combat, les plus grandes stars touchent entre 76 000 et 152 000

euros. C'est extraordinaire, comparé au salaire moyen d'un Sénégalais, qui ne s'élève pas à plus de 55 euros par mois. Il n'est donc pas 6 que ces monstres de muscles sont devenus des symboles de réussite pour les jeunes, qui adoptent leurs coupes de cheveux, leurs pas de danse et leur démarche.

(3) C'est surtout dans les quartiers pauvres, où les ados n'étudient pas et travaillent très tôt, que les lutteurs sont devenus les idoles des enfants, qui rêvent de descendre un jour dans l'arène eux aussi. Alors, la semaine, ils s'entraînent, se levant s'il le faut à 5 heures du matin. Le week-end, ils participent à des tournois de lutte entre amateurs qui les obligent souvent à faire des heures de bus. «Parfois pour rien», raconte Cheikh, 20 ans. «Mais tu peux aussi gagner un sac de riz ou une bouteille de gaz.» En fait, des milliers de jeunes espèrent ainsi pouvoir échapper à la misère de la vie quotidienne.

(4) Aujourd'hui, il ne s'agit plus de la lutte traditionnelle, pratiquée depuis
55 des siècles en Afrique occidentale. A l'origine, la lutte était pratiquée sur un mode festif et sans argent dans les villages, après les récoltes. Elle permettait aux familles de ramasser ça et
60 là un peu de nourriture. La lutte a tourné au business il y a dix ans, quand la télé s'est mise à retransmettre les combats en direct. Pour rendre le spectacle plus piquant, les
65 organisateurs y ont ajouté la frappe. Cette discipline combine donc les techniques du corps à corps à celles de la boxe. Et ce qui rend le spectacle encore plus excitant, c'est que les
70 lutteurs s'affrontent à mains nues.

(5) Le spectacle offert aujourd'hui au public dépasse la seule performance sportive. Ainsi, avant les combats, chaque lutteur danse au son des
75 tams-tams devant le public. Mais la partie la plus impressionnante et la

plus «africaine» du combat, c'est la préparation mystique, qui est indispensable. Selon les moyens et la
80 réputation du lutteur, celui-ci demande l'aide d'un ou de plusieurs marabouts¹). Les champions entrent dans l'arène avec une grande collection d'objets que l'on considère
85 comme porteurs de chance et de liquides magiques et passent près d'une heure à exécuter des rituels.

(6) Moussa Diarra, un puissant marabout, explique qu'il assiste
90 plusieurs lutteurs. «Je vais cueillir des plantes pour eux dans la forêt pour composer porte-bonheur et boissons magiques. Et je leur dis comment faire face à leurs adversaires.», raconte-t-il. A leur tour, les
95 plus grands champions versent des millions d'euros à un marabout en cas de victoire. Et oui, le mysticisme, c'est ça aussi, l'Afrique...

*d'après Phosphore,
octobre 2011*

noot 1 un marabout: een priester die in Noordwest-Afrika als een wonderdoener wordt vereerd

Une nouvelle vie pour la 2CV



(1) «Une voiture capable de transporter deux paysans en sabots, 50 kg de pommes de terre à une vitesse maximum de 60 km/h pour une consommation de 3 litres sur 100 km.» C'est ça, la deux-chevaux. Et peu importe l'esthétique, «son confort doit être parfait, car les paniers d'œufs transportés à l'arrière doivent rester intacts», a précisé Pierre-Jules Boulanger, président de l'entreprise Citroën, en juillet 1949 à la sortie des usines des dix premières 2CV fabriquées artisanalement. Bon marché, la 2CV connaît un succès qui dépasse les attentes: en quarante ans, elle est produite à plus de 5 millions d'exemplaires. En 1990, la dernière 2CV sort des usines Citroën au Portugal.

(2) Mais le chemin de la «Deuche», qui est son surnom affectueux, ne s'arrête pas pour autant. Plus de soixante ans après la naissance de la 2CV, trois frères passionnés offrent une deuxième vie à cette voiture devenue mythique. Installés à Cassis, dans les Bouches-du-Rhône, les trois frères Marquès ont trans-

formé le garage de leur père en usine. «Nous avons acheté les outillages d'origine petit à petit aux sous-traitants des usines Citroën. Un contrat d'exploitation avec le constructeur automobile nous permet de continuer à produire des pièces détachées neuves», explique Georges Marquès. Son entreprise qui compte 50 salariés en a désormais l'exclusivité mondiale. Depuis 2008, elle commercialise 60% des pièces sous sa propre marque. L'autre partie, notamment la carrosserie, est sous-traitée par d'autres usines.

(3) Il existe quelque 200 000 clients sur tous les continents. «Aux Etats-Unis, au Canada, et même en Chine et au Japon!», précise Georges Marquès. «Certains clients passent par des garagistes, mais 40% font leurs réparations eux-mêmes. C'est pour eux un vrai plaisir, car aujourd'hui, c'est seulement sur les voitures anciennes que l'on peut bricoler.» Près de 400 garages, dont la plupart en Europe, permettent de distribuer ces pièces détachées. Par ailleurs, une trentaine de 2CV refaites à neuf

sortent chaque année des ateliers.
«Grâce à nos activités, il est possible de refaire une 2CV à 100% si une autre a été détruite.» A condition que le client ait le certificat d'immatriculation de l'ancien véhicule. Mais le rêve

a un prix: 16 000 euros en moyenne. A moins d'opter pour la nouvelle 2CV inspirée du modèle historique, dont la sortie est annoncée par Citroën dans quelques ans...

*d'après Ça m'intéresse,
mai 2011*

Le bureau, un vrai lieu de drague¹⁾



(1) Selon un sondage plus d'un tiers des Français ont déjà flirté avec un collègue. Presque un quart ont trouvé leur partenaire au travail, et 15% ont vécu une aventure d'un soir avec un collègue. Ainsi, travailler offre beaucoup de chances de draguer. Ces chiffres 14 Loïck Roche, directeur adjoint de l'école de management de Grenoble: «Le travail est un grand lieu de séduction. Le monde professionnel est favorable aux rencontres. Il peut aussi être violent et désagréable, et y nouer une relation intime lui redonne du vivant.»

(2) Aucune génération et aucun sec-

teur professionnel ne semblent échapper à la séduction, mais certains se montrent très actifs. Ainsi, plus de 40% des 15-34 ans ont déjà dragué ou flirté au boulot, contre moins d'un tiers des plus de 60 ans. Et certains domaines professionnels apparaissent comme les champions du flirt: les milieux les plus favorables au passage à l'acte sont ceux de la santé, des médias et de la politique. (3) Ces relations peuvent prendre toutes les formes, de la plus officielle à la plus clandestine, mais le travail semble être un lieu idéal pour l'infidélité, et plus d'un tiers des personnes mariées ou qui vivent ensemble sans être mariées confient y avoir flirté. «Il ne faut pas être naïf, la plupart des personnes dans un bureau sont mariées et les relations sont souvent infidèles», estime Loïck Roche. (4) Enfin, du côté des entreprises, ces relations sont plutôt mal vues. Ainsi, pour les patrons, les relations intimes entre salariés sont insupportables, car ils ont l'impression que ces relations sont mauvaises pour la productivité. Pourtant, ces jeux amoureux ne sont pas forcément un frein au travail parce que tout désir est excitant.

*d'après Métro,
le 20 octobre 2011*

noot 1 draguer = op de versiertoeer gaan

Le musée viendra à toi



(1) «Si tu ne peux pas aller au musée, le musée viendra à toi.» A partir du mois prochain, et pour plusieurs années, le musée du Centre Pompidou de Paris enverra une quinzaine de ses chefs-d'œuvre dans des petites villes de France. Le «Pompidou mobile» sera d'abord visible pendant trois mois dans le Nord de la France, entre autres à Chaumont et à Boulogne-sur-Mer. Pour l'instant, quatre autres villes, dont Le Havre et Aubagne, se sont montrées intéressées pour la période suivante.

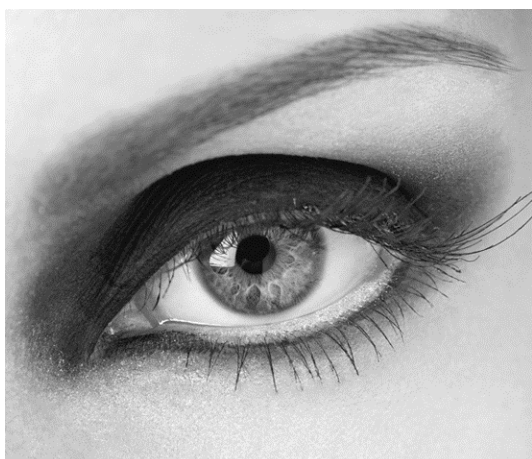
(2) Cette idée vient du président du Centre Pompidou, Alain Seban, qui a mis quatre ans pour y aboutir. Quatre ans pour penser une structure sécurisée, choisir les tableaux qui pourraient voyager et prendre soin du financement de ce musée nomade.

Rouge et bleu, il est fait d'acier recouvert de toile et fera 650 m² en tout, ce qui est petit pour un musée. A l'intérieur, des murs blancs sur lesquels seront accrochées les quinze œuvres du Centre Pompidou. La première exposition célébrera la couleur, avec entre autres Fernand Léger, Jean Dubuffet, Georges Braque et Pablo Picasso. «On trouvera les grands noms et le meilleur de l'art moderne du Centre Pompidou», promet Alain Seban.

(3) Le musée sera ouvert six jours sur sept, et l'entrée sera gratuite, afin d'attirer notamment des élèves et des étudiants. Le Pompidou nomade est si clair dans ses objectifs et si simple dans son concept qu'il a eu les faveurs d'un lancement officiel du ministre de la Culture, qui y voit le symbole d'une politique qui veut rendre plus facile l'accès à la culture. «Je suis convaincu», prédit-il, «que ce musée attirera l'attention des gens qui n'ont pas l'habitude de visiter un musée». Selon l'enquête du ministère de la Culture sur les pratiques culturelles, seuls 30% des Français vont au moins une fois dans un musée chaque année. Une proportion qui chute lorsqu'on s'éloigne de l'Ile-de-France, où se concentrent les grands établissements culturels nationaux.

d'après Le Figaro, mai 2011

Le maquillage au cours du temps



(1) En 1913, un chimiste américain, Thomas L. Williams, mélange poudre de charbon et vaseline pour l'appliquer sur les cils. On raconte que sa sœur a séduit ainsi son futur mari. En 1915, il commercialise ce mascara, appelé *Cream Mascara*. Avant lui, Eugène Rimmel, parfumeur français, avait lancé sur le marché une première version du mascara en 1830. Depuis, le mot «Rimmel» est resté, et la marque existe toujours. Aujourd'hui, le mascara est le produit de maquillage préféré des femmes. Partout dans le monde, les ventes le montrent. Comparé à d'autres produits de maquillage, le mascara réalise les plus gros chiffres d'affaires.

(2) L'idée de se maquiller ne date pas d'hier. Dans l'Égypte ancienne, les femmes se noircissaient les yeux avec le noir de fumée pour intensifier leur regard. Le blanc de craie éclaircit leur teint, et le rouge végétal colore leur bouche. Dans la Grèce antique puis à Rome, bouche et joues peintes à la fraise et yeux noircis à la cendre sont les normes de la beauté.

(3) Du XVI^{ème} siècle à la Révolution française, le maquillage dessine une ligne sociale: il montre qu'on fait partie de l'aristocratie. A la cour du Roi-Soleil, les dames mettent sur leur visage une épaisse couche de blanc et du rouge aux joues. D'ailleurs, il n'est pas rare que les hommes de cour se maquillent, eux aussi. Et quand une femme ne se maquille pas, elle indique qu'elle n'a pas envie d'une affaire amoureuse ou qu'elle veut devenir religieuse. A cette époque-là, l'Église n'accepte pas le maquillage, qui est associé à la coquetterie et au diable.

(4) Au début du 20^{ème} siècle, c'est le naturel qui est à la mode. Seules les femmes de petite vertu, comme les prostituées, se maquillent encore. Par contre, les femmes de bonne société veulent avant tout avoir un teint naturel. En 1911, la crème Nivea est lancée en Allemagne. Ce produit qui a vite du succès marque le début d'une époque des cosmétiques qui servent à soigner le visage et le corps. Dans les années 1930-1940, avec l'accès au travail des femmes, cette tendance se répand: secrétaires, vendeuses mettent des crèmes pour prendre soin de leur physique. Il convient désormais d'afficher une bonne apparence.

(5) A partir des années 1980 on utilise le maquillage pour souligner son identité, par exemple gothique (yeux très noirs, peau très blanche), romantique (teint unifié en transparence, joues et lèvres légèrement rosées) ou glamour (bouche rouge...).

Le choix des couleurs devient un mode d'expression. Dans les années 1990 c'est le maquillage «correcteur» qui est à la mode. Le principe: cacher une imperfection par sa couleur opposée (exemple, le vert neutralise les imperfections rouges). Plus récemment, les produits de maquillage bio se vendent de plus en plus. Pour avoir le label «cosmétique bio», au moins 95% des composants doivent être bio et d'origine naturelle.

(6) Aujourd'hui, une fille sur deux se maquille tous les jours. Elles sont surstimulées par les médias qui leur font croire que, pour être jolies et attirantes, il faut du maquillage. Certaines filles sont même incapables de s'accepter sans ces produits. Le maquillage, 4ème secteur économi-

que en France, ne connaît pas la crise. L'an dernier, on a dépensé même plus de 500 millions d'euros aux produits de maquillage! Le produit de beauté le plus populaire parmi les femmes reste toujours le mascara, qui représente plus d'un quart des ventes de maquillage.

Viennent ensuite les fonds de teint puis les vernis à ongles, très à la mode depuis quelques années. Les rouges à lèvres se placent en 4ème position des achats.

(7) Les garçons et les hommes sont-ils épargnés? **26** ! L'évolution est en marche. Crème hydratante, anti-cernes... Lentement mais sûrement, le maquillage pour hommes progresse. Ils sont déjà 35% à en utiliser pour avoir la mine fraîche. Après tout, eux aussi le valent bien...

*d'après Ça m'intéresse,
décembre 2011*

Du nouveau dans nos poubelles



(1) Ils sont neuf sur dix à déclarer faire le tri¹⁾ dans leur poubelle, et même 66% à le faire systématiquement. Il paraît que c'est le premier geste que n'importe quel Français peut faire pour sauver la planète. Un acte «écologiquement citoyen» - le tri est la première étape du recyclage - d'autant plus facile à réaliser que chaque habitant a désormais à sa disposition plusieurs poubelles réservées aux différents types de déchets (papier, verre, emballages plastiques, déchets résiduels).

(2) Seulement voilà, cette volonté de bien faire se heurte parfois à des interrogations. Par exemple, ce pot de yaourt en plastique est-il recyclable, puis-je mettre mon enveloppe dans la poubelle «Papiers», que faire de ma bouteille d'huile? Si vous vous posez ces questions, rassurez-vous, vous n'êtes pas seuls. Les pratiques de tri actuelles font apparaître une mauvaise maîtrise des règles de tri. Par conséquent, les erreurs de tri sont nombreuses et alors près d'un quart des emballages triés sont refusés au centre de tri. Les 29 les plus importantes? Un manque d'harmonisation entre les communes, des indications peu claires sur les

emballages et des consignes mal comprises.

(3) Bonne nouvelle: depuis peu, les consignes de tri commencent à se simplifier. Ainsi, aujourd'hui, tous les papiers se recyclent. Journaux, magazines, mais aussi publicités, photocopies, enveloppes, dessins d'enfants... tout peut aller dans la poubelle destinée au papier. Jusqu'aux années récentes, on ne pouvait techniquement recycler que les journaux et magazines. Une campagne est en cours au niveau national et local pour diffuser la nouvelle règle aux trieurs. Jusqu'à maintenant, seul un papier sur deux est trié et donc recyclé. Ce qui constitue une perte regrettable parce que la fibre peut être réutilisée jusqu'à cinq fois en papier journal. En plus, les papiers représentent près de 15% de l'ensemble des déchets ménagers.

(4) Quant aux emballages en plastique mis sur le marché, aujourd'hui, seul un quart est recyclé. Toutes les études montrent que les gens ne comprennent pas la consigne de tri qui se limite aux flacons et aux bouteilles. En effet, pourquoi n'est-il pas permis de mettre dans la poubelle jaune sachets de surgelés, emballages de packs d'eau, barquettes de biscuits ou pots de yaourt? A l'avenir, on attend aussi des progrès sur le tri des plastiques. On a commencé récemment une expérimentation auprès de 5 millions d'habitants qui pourront mettre dans la même poubelle tous les emballages en plastique. Et il semble que le test va

réussir.

75 **(5)** Enfin, des entreprises comme
Sita France comptent sur le service
rendu à l'utilisateur. Par exemple,
l'entreprise propose d'installer bien-
tôt des conteneurs de collecte pour
80 déposer les différents déchets tout
près de l'entrée des immeubles. En

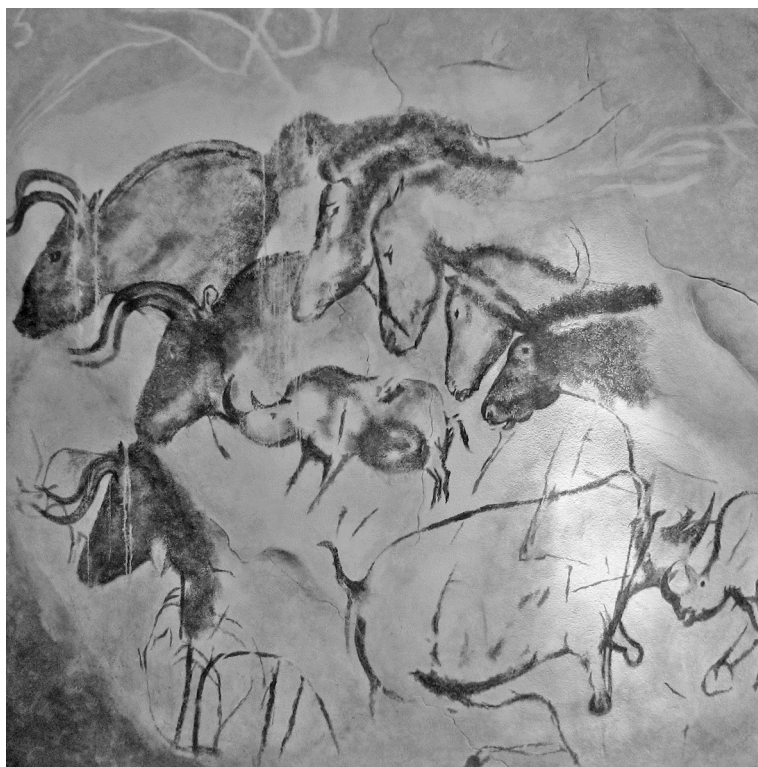
plus, dans quelques régions fran-
çaises, on va appliquer le principe du
pollueur-payeur aux déchets ména-
85 gers: les gens qui font de leur mieux
pour faire le tri de leurs déchets
paient moins en récompense. Eh oui,
tout est bon pour motiver le consom-
mateur à faire le tri.

*d'après Les Dossiers de
l'Actualité, mai 2011*

noot 1 faire le tri = afval scheiden

La grotte Chauvet

Les peintures de cette grotte sont vieilles de plus de 30 000 ans!



(1) Hélas, vous ne pourrez jamais visiter la grotte Chauvet que des spéléologues ont découverte en décembre 1994. Elle est en effet interdite au public depuis sa découverte. Une protection que les autorités ont estimée nécessaire pour ne pas répéter l'erreur de la grotte de Lascaux. Ouverte au public en 1948, cette grotte a été rapidement colonisée par de minuscules algues, qui se sont mises à détruire peu à peu les peintures préhistoriques. Ce sont surtout les centaines de visiteurs quotidiens qui en sont la cause: en respirant et en transpirant, ils ont fait monter la température à l'intérieur de la grotte. Tout cela a créé des conditions favorables à la

20 multiplication des algues. Résultat: les autorités ont décidé de fermer la grotte en 1963, avant que les peintures murales ne subissent des dommages irréparables. Aujourd'hui, les scientifiques sont les seuls à pouvoir pénétrer dans la grotte Chauvet.

(2) Heureusement, dans trois ans on pourra se promener dans sa réplique. Une copie fidèle présentera sur 35 000 m² les peintures les plus belles dans un décor en tout point identique à la grotte originale. On pourra y admirer de très belles peintures, par exemple des lions et des chevaux. Et, pour que l'illusion soit parfaite, les visiteurs sentiront la fraîcheur, l'humidité et les odeurs de

la version originale de la grotte
40 Chauvet. Autrefois, toutes ces images
étaient vues à la lumière d'une lampe
torche.

(3) La réplique montre un monde à
jamais disparu. Celui des animaux
45 extraordinaires qui habitaient, il y a
30 000 ans, sur le territoire français:
des espèces qui n'existent plus
aujourd'hui, comme les lions et les
ours des cavernes, les rhinocéros
50 laineux, les mammouths. Les
peintures nous permettent de mieux
comprendre l'environnement dans
lequel vivaient nos lointains ancêtres.

(4) Mais pourquoi ont-ils peint ces
55 animaux? Ce n'était pas pour décorer
les grottes, car on sait qu'ils n'y
habitaient pas. Bien sûr, cette

pratique avait une signification. Des
anthropologues ont interrogé des
60 peuples d'Afrique du Sud connus
sous le nom de «Bushmen», dont les
ancêtres peignaient des animaux
dans des grottes. Selon eux, ces
peintures rendaient plus facile le
65 contact des sorciers avec les esprits
des bêtes sauvages, auxquels les
Bushmen attribuent des pouvoirs
surnaturels, comme celui de guérir.
Selon le préhistorien Jean Clottes, les
70 artistes préhistoriques peignaient
pour les mêmes raisons que les
Bushmen. Mais c'est seulement une
hypothèse qui a provoqué de vifs
débat dans la communauté scienti-
75 fique, parce qu'elle sera difficile à
vérifier...

*d'après Science et vie junior,
septembre 2011*

Bise, bisou, baiser...

En France, on s'embrasse plus qu'ailleurs. On dit que c'est pour le plus grand bien de nous tous.



(1) Le baiser existe dans 90% des cultures humaines. Pour certains anthropologues, il serait la relique d'une vieille pratique qui consiste à
5 nourrir ses petits en leur passant directement la nourriture de la bouche à la bouche. Il n'y a d'ailleurs pas que les humains qui s'embrassent et qui se donnent des baisers. Tous
10 les mammifères se caressent, les oiseaux et les reptiles s'embrassent... Même les poissons et les insectes présentent des comportements pareils! Disons que le baiser est la
15 manière la plus universelle de dire «je t'aime».

(2) Baiser amoureux ou bisou tendre, il fait aujourd'hui l'objet d'études. La science du baiser essaie d'expliquer
20 les fonctions du baiser.

Une série d'études suggère que des baisers fréquents ont un effet bien-faisant sur le développement du bébé. Ainsi, le nouveau-né que sa
25 mère embrasse le plus souvent pleure moins. En plus, les baisers reçus pendant les premières semaines de vie amélioreraient, même plus tard, le développement du langage. Les
30 baisers et les gestes tendres aideraient également l'enfant, depuis son plus jeune âge, à mieux maîtriser ses émotions.

(3) Plus encore que les Italiens, et
35 beaucoup plus que les Anglo-Saxons, les Français aiment le contact. Plusieurs études montrent que, quels que soient leur âge et leur statut (parents, amis, couple...), ils se
40 touchent et s'embrassent davantage

que dans les autres pays. On a
montré que les couples français font
beaucoup plus de baisers à leur bébé
que les couples américains ou
45 anglais. On a aussi observé, chez des
adolescents d'une douzaine d'années
qui fréquentent des fast-foods, à
Paris et à Miami, que les jeunes
Français se donnent bien plus
50 d'embrassements, de caresses, de
bises que les ados américains.
(4) Kory Floyd, chercheur en psycho-

logie à l'Université d'Arizona, a
cherché à en savoir plus sur les effets
55 physiques et psychiques du baiser. Il
a demandé à 26 couples d'amoureux
de s'embrasser plus pendant six
semaines, alors que 26 autres ne
devaient rien changer à leurs habi-
60 tudes. D'après cette étude, les gens
qui s'embrassent plus non seulement
sentent moins de stress mais ils sont
aussi plus satisfaits de leur relation.
Donc, bise, bisou, baiser...

*d'après Ça m'intéresse,
décembre 2011*

Mont Saint-Michel: la possibilité d'une île



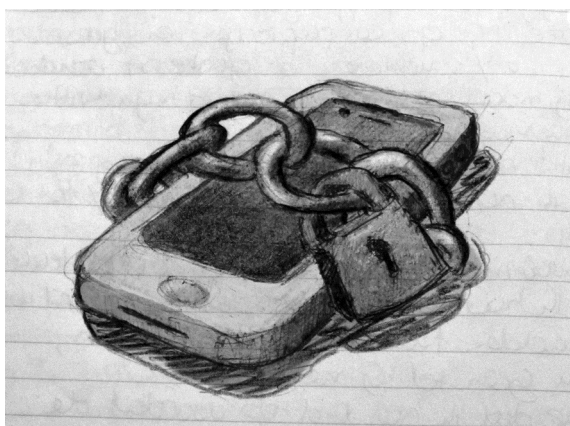
(1) A pied ou en navette. A partir d'aujourd'hui, ce sont les seules possibilités pour les touristes de rejoindre le Mont Saint-Michel. Fini les 600 000 voitures garées chaque année au pied du Mont, depuis 40 ans. Les visiteurs doivent laisser maintenant leur véhicule sur un parking flambant neuf, qui est à une distance de trois kilomètres du site. Ils doivent ensuite continuer à pied ou prendre des navettes payantes – les seules autorisées à suivre la digue jusqu'au site. Pour les habitants, le transport du parking au Mont est gratuit.

(2) Ce changement essentiel s'inscrit dans le grand projet d'aménagement de la baie du Mont Saint-Michel, lancé en 1995. Objectif: redonner au site classé patrimoine mondial de l'Unesco son caractère maritime qui appartient à une île. C'est une étape «historique», selon l'association qui s'en est occupée. 42 sur place, le programme est loin de faire l'unanimité. Des acteurs économiques locaux ainsi que la région Bretagne critiquent par exemple le coût du parking (€ 8,50 par jour) et son éloignement (huit cents mètres à parcourir à pied du parking au point de départ des navettes).

(3) Chaque année, 2,4 millions de touristes visitent le Mont Saint-Michel. Aujourd'hui, commerçants et hôteliers s'inquiètent: les touristes, seront-ils toujours aussi nombreux à visiter le site à l'avenir?

d'après Ecoute, avril 2012

Le portable, une nécessité oui ou non?



Whitney, 42 ans, professeur
«Je pourrais survivre sans mon portable... si je peux utiliser celui d'autres gens! Cela m'est déjà arrivé de ne pas en avoir pendant quelques mois, parce qu'il était cassé. Mais c'est de plus en plus difficile d'avoir une vie normale sans téléphone, notamment parce qu'il n'y a presque plus de cabines téléphoniques publiques. Parfois, je suis obligée de demander à des gens dans la rue ou à des commerçants si je peux utiliser leur téléphone. »

Philippe, 61 ans, retraité
«J'ai eu mon premier téléphone portable en 1988: c'était une grosse boîte de 5 kg intégrée dans ma voiture. Il coûtait 20 000 francs à l'époque, soit à peu près 3000 euros aujourd'hui! Depuis, j'en ai eu une dizaine. De nos jours, le téléphone portable fait partie de la vie de tous

les jours. Même si je suis à la retraite depuis quelques mois, j'ai gardé mon ancien numéro de portable professionnel pour ne pas perdre mes 400 contacts.»

Audrey, 23 ans, étudiante
«Quand je pars en vacances, j'avertis ma famille qu'on ne peut pas m'appeler par téléphone parce que j'ai coupé mon portable. C'est un objet très stressant, on se sent toujours obligé de le consulter pour vérifier les messages, les appels. On se coupe de la réalité en étant accroché à son téléphone. Un jour, dans le tramway, j'écrivais un texto et une vieille dame m'a dit: 'Pourquoi vous ne regardez pas plutôt autour de vous?' Elle avait raison, le paysage était si joli.»

Emeline, 23 ans, étudiante
«Je ne pourrais plus m'en passer. Les opérateurs ont bien compris que les gens sont accros à leur portable puisqu'ils font maintenant des offres d'appels illimités pour les portables. Je pense qu'ils essaient de se battre contre la concurrence du logiciel gratuit Skype. J'ai même eu des entretiens d'embauche de cette façon! Avoir un téléphone portable devient essentiel pour répondre aux offres d'emploi.»

d'après Ecoute, novembre 2011